



# La jarre

*Khomreh*  
de Ebrahim Forouzesh

## Fiche technique

Iran - 1994 - 1h26

Couleur

Réalisateur :

**Ebrahim Forouzesh**

Scénario :

**Ebrahim Forouzesh**

d'après *L'histoire de cette jarre* de Haushang Maradi  
Kermani

Musique :

**Mohammad Reza Aligholi**

Interprètes :

**Behzad Khodaveisi**

(le maître)

**Fatemeh Azrah**

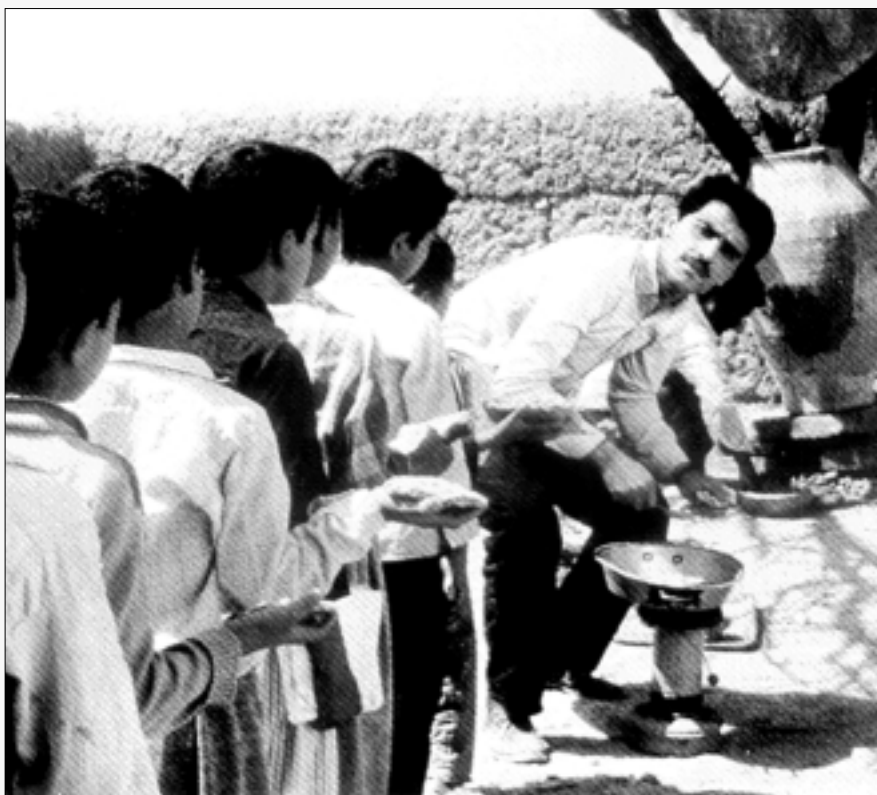
(Khavar)

**Alireza Haji-Ghasemi**

**Ramazan Molla-Abbasi**

**Hossein Balai**

**Abbas Khavaninzadeh**



Behzad Khodaveisi et ses élèves

## Résumé

L'école d'un village iranien aux portes du désert. Au fond de la cour sous un arbre qui la maintient à l'ombre, est posée une grande jarre de grès à laquelle régulièrement, tous les écoliers viennent boire. Mais, un jour, cette jarre commence à fuir. Le maître d'école a beau faire la demande d'une nouvelle jarre, il sait qu'il faudra du temps pour la recevoir. L'un des élèves annonce alors à l'instituteur que son père serait à même de la réparer. Mais ce dernier refuse, prétextant qu'il a beaucoup d'autres choses à faire.. Poussé par sa femme et son fils, il se rend tout de même à l'école afin d'examiner la jarre. Pour colmater la brèche, il lui faut en particulier beaucoup de blanc d'oeuf.

## Critique

Une fois de plus, Ebrahim Forouzesh prouve qu'il n'y a ni grand ni petit sujet. Avec le sens de l'observation -et celui de la mise en scène, bien sûr !-, on peut rendre passionnante la plus mince des anecdotes. Dans **La clé**, on suivait les efforts désespérés de tout un quartier pour venir en aide à un enfant enfermé dans un appartement. Ici, le colmatage de la jarre devient quasiment une affaire d'Etat. (...)

Peu de films, sous une apparente simplicité, abordent autant de thèmes : l'éducation, la justice, la responsabilité, les inégalités sociales (un gamin parade dans la cour, exhibant une belle carafe en verre à ses copains, munis, eux, d'un simple gobelet en

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



fer). Ou font voir autant de tares : l'avari-  
ce (la collecte au village est un grand  
moment comique), la délation... Un petit  
berger, jaloux des écoliers, écrit une  
lettre anonyme qui accuse l'instituteur de  
vénalité. (...)

Caméra au poing, Ebrahim Forouzesh  
filme cette effervescence comme le plus  
trépidant des reportages. Pendant près  
de dix ans, il a dirigé le département  
«cinéma» de l'Institut pour le développe-  
ment intellectuel des jeunes adultes. Il  
est à l'origine du renouveau du cinéma  
iranien (il a produit les films d'Abbas  
Kiarostami, qui était scénariste et mon-  
teur de **La clé**). Cette jarre fêlée, on l'a  
compris, n'est qu'un prétexte à dénoncer  
d'autres fêlures : celles de la société ira-  
nienne. Ces fêlures, Ebrahim Forouzesh a  
choisi de les montrer à travers un conte  
drôle, vivant, réjouissant (le naturel des  
enfants est un vrai bonheur). Et dans un  
style qui -c'est le cas de le dire- coule  
comme de l'eau claire -

Bernard Génin  
*Télérama n° 2364 - 3 mai 1995*

L'émergence d'Abbas Kiarostami au  
zénith du cinéma contemporain a attiré  
l'attention de la critique internationale  
sur l'ensemble de la production iranien-  
ne et plus particulièrement sur l'œuvre  
d'Ebrahim Forouzesh dont le premier  
film, **La clé**, avait bénéficié de la colla-  
boration du maître. On retrouve dans **La  
jarre** les qualités déjà évidentes dans  
**La clé** : une grande attention et un  
rendu très subtil du gestus enfantin, une  
certaine capacité à capter le vivant...  
Mais le sens de l'accident qui faisait la  
force du premier film se fige ici dans un  
procédé de scénario vite fastidieux. Une  
jarre fêlée met sens dessus dessous  
toute l'organisation d'un village. A inter-  
valles trop réguliers, un élément vient  
compliquer la résolution de ce problè-  
me, comme si l'auteur «jouait la montre»  
pour ramener à une durée standard une

matière qui pouvait tenir dans un moyen  
métrage. Le découpage et le filmage,  
d'une rigueur très appliquée, renforcent  
l'aspect didactique d'un film qui ne  
génère que son propre système

Jean-Marc Lalanne  
*Cahiers du Cinéma n° 491 - mai 1995*

En se fissurant, la jarre a provoqué une  
fracture au sein de la petite société que  
représente l'école. Fracture dispropor-  
tionnée avec l'événement puisque, à y  
regarder de plus près, le ruisseau n'est  
pas loin et que les enfants ne sont donc  
pas véritablement menacés par la  
déshydratation. Mais c'est qu'au-delà  
de sa dimension purement pragmatique,  
vitale, la jarre est, plus profondément, le  
lien qui unit tout ce jeune monde, l'objet  
autour duquel ils font l'apprentissage de  
la vie en communauté, attendant leur  
tour pour boire et se limitant à un verre  
pour en laisser à ceux qui ne sont pas  
encore servis.

La scène où le jeune instituteur partage  
entre ses élèves l'omelette confec-  
tionnée avec des jaunes d'œufs (les blancs  
ayant servi à la tentative de colmatage  
de la brèche de la jarre) est révélatrice  
de la bivalence que donne le cinéaste à  
son récit. La justification dramatique de  
l'action (l'instituteur, par ce geste, veut  
faire taire les mauvaises langues qui  
l'accusent de collecter des œufs pour sa  
propre consommation) se double d'une  
signification plus symbolique ou, plus  
justement, poétique. Cette omelette est  
le nouveau ciment social fabriqué par  
l'instituteur, pour tenter de resolidariser  
la petite société menacée d'éclatement.  
Elle est en quelque sorte l'équivalent,  
dans une moindre mesure, de la parabole  
chrétienne de la multiplication des  
pains et des poissons(...)

Car si **La jarre**, histoire simple et linéai-  
re, offre de manière évidente au specta-  
teur une lecture symbolique, c'est sans  
pour autant sacrifier le matériau événe-  
mentiel. Ce qui aurait pu très facilement

devenir une anecdote inconsistante et  
éthérée, simple prétexte à une leçon de  
morale sur le facteur humain qui mena-  
ce la cohésion de toute vie en société -  
à savoir l'égoïsme et l'intérêt personnel  
-, reste avant tout un récit, avec les qua-  
lités dramatiques que cela suppose.

Claire Vassé  
*Positif n°411 - mai 1995*

C'est parce que nous sommes dans un  
village perdu dans le désert central  
d'Iran, coupé des commodités de la vie  
moderne, écrasé par un soleil impla-  
cable que la question de boire est  
essentielle. C'est parce que l'eau est un  
bien précieux que la question de l'eau  
se pose. Et tant qu'elle n'est pas résolue  
le film doit continuer. Pourtant, cette  
jarre qui commande l'action et donne  
son titre au film n'est, malgré les appa-  
rences qu'un révélateur : celui des  
contradictions qui minent une micro  
société unie (communauté rurale pauvre  
mais digne où les hommes travaillent,  
les femmes prennent soin de leur inté-  
rieur et les enfants sont scolarisés),  
mais qui, à l'image de la jarre, est por-  
teuse d'une fêlure. Une fêlure toute  
simple qui a nom d'égoïsme. Egoïsme  
d'une administration centrale pour  
laquelle le remplacement de la jarre fis-  
surée est le cadet de ses soucis. Egoïsme  
d'un petit chef local incapable de  
juger une initiative individuelle de  
pur bon sens autrement que comme une  
atteinte à son autorité. Egoïsme d'une  
partie de la communauté vis-à-vis de cet  
enseignant dont il est précisé qu'il est  
étranger au village. Egoïsme de chacun  
dès que l'intérêt personnel prend le pas  
sur et au détriment de l'intérêt collectif,  
chose qui existe en Iran aussi, mais  
oui!(...)

Après **La clé**, un doute persistait, dû à  
la présence au générique d'Abbas  
Kiarostami, le maître du renouveau du  
cinéma iranien moderne, crédité au  
double titre du scénario et du montage.

Ebrahim Forouzesh n'était-il pas qu'un humble intermédiaire dans le travail d'un autre, responsable à la fois de l'amont (scénario) et de l'aval (montage) ? Avec **La jarre** le doute n'est plus permis, aucun collaborateur n'est en commun aux deux films. On en admirera davantage le contrôle du metteur en scène et scénariste sur l'ensemble des étapes de la fabrication de son film. Aucun maillon faible ici, que ce soit l'écriture, symphonie de détails qui sans fin enrichissent le propos général sans jamais nous faire dévier de la ligne conductrice; de la photo qui rend un juste hommage à la beauté de ce village enfoui dans le sable ; de la direction d'acteurs, stupéfiants de naturel, encore plus quand on sait qu'il s'agit des habitants eux-mêmes, ignorant tout des choses du cinéma. Cela donne au film la dimension universelle qui sied quand il s'agit de toucher le jeune public. Le film est dédié «à tous les enfants du désert» nul doute que les autres y prendront un plaisir égal.

Jean Roy  
Critique cinéma à *l'Humanité* et délégué général de *la Semaine Internationale de la Critique*

## Le réalisateur



Né en 1939, à Téhéran, Ebrahim Forouzesh travaille d'abord au ministère de la justice avant d'être admis à l'école des beaux-arts et d'art dramatique. Après s'être brièvement intéressé à la sculpture, il décide d'étudier la réalisation pour le cinéma et la télévision. En 1968, il tourne son premier court métrage documentaire. En 1970, il rentre dans l'équipe de l'Institut pour le Développement Intellectuel des Jeunes Adultes, fondé l'année précédente, dont il va diriger le département cinéma pendant 7 ans, période au cours de laquelle il produit plus de 80 films de court et long métrage ainsi que d'animation, dont plusieurs documentaires réalisés par lui. Sa présence active dans la production, l'écriture et la réalisation de films pour enfants, sur une durée de près de 20 ans, est déterminante au sein du cinéma iranien contemporain (production notamment des films d'Abbas Kiarostami). A partir de 1985, son activité de réalisateur devient plus régulière, marquée par la mise en scène de ses 2 premiers longs métrages **La clé** et **La jarre**.

## Filmographie

### Courts métrages

<b>Sodagaran</b> Les marchands (documentaire)	1968
<b>Arg-e Bam</b> La forteresse de Bam (documentaire)	1972
<b>Gozaresh</b> Le rapport (documentaire)	1973
<b>Negah</b> Le coup d'œil (documentaire)	1985
<b>Khodam, man Khodan</b> Moi, vraiment moi (fiction)	1986
<b>Zanbagh- haye vashi</b> Les lis sauvages (fiction)	1989
<b>Ansouy-e marzha</b> Par delà les frontières (documentaire, série de 5 courts métrages éducatifs pour l'Office de la Sécurité Sociale)	1992
Série de 10 courts métrages pour l'Office de la Santé Publique	1994

### Longs métrages

<b>Khélid</b> La clé	1987
<b>Khomreh</b> La jarre	1994